

Intima Morada / Demeure Intime : Comme le silence qui nous entoure

Pour faire référence à une chose, nous disposons d'au moins deux options : faire appel à la chose elle-même ou bien faire appel à une métaphore. De même, pour interpréter une image, nous pouvons procéder de deux manières : soit au travers de sa description, soit en se laissant porter par ce qu'elle nous raconte plutôt que par ce qu'elle nous montre, au-delà des éléments qui composent ce que nous percevons ; c'est-à-dire, à partir de ce qu'elle nous suggère. Donc entre les lignes. Si la première de ces deux options enferme en elle peu de mystère, la seconde est celle qui nous laisse la possibilité d'interagir. Car c'est dans la transposition qu'opère la métaphore et dans la pertinence des éléments qui composent une œuvre que repose cette partie de nous-mêmes qui semblait jusqu'alors endormie, avant de nous trouver face à ce qui attire notre attention ; avant de nous regarder en ce que nous contemplons. Ou non. Tout dépend du pouvoir de persuasion d'un texte, d'une œuvre.

Comme s'il s'agissait d'un texte, les photographies de Frédéric Nauczyciel nous parlent de nous-mêmes à travers la représentation de certains des mythes qui vivent à l'intérieur du cercle familial. Elles parlent de ce qu'il y a de nous dans ces personnages qui, méticuleusement dirigés, interprètent un rôle afin d'atteindre un but : situer le spectateur face à la représentation d'une réalité qui lui est apparemment étrangère bien qu'intimement liée avec sa manière d'être, de penser, d'appréhender le monde. C'est pour cela que ses images sont des réflexions à voix haute ou comme des fragments figés d'une réalité intérieure ; l'intuition d'une vérité aussi intimement personnelle que collective.

Frédéric Nauczyciel rencontre la photographie en 1997 par l'usage d'un Polaroid. Il en explore pleinement les possibilités après l'impact qu'ont provoqué en lui les expositions *Anthropologie Involontaire* à l'Hôtel de Sully et surtout la rétrospective consacrée au photographe américain Philip Lorca Di Corcia au Centre National de la Photographie à Paris en 2003. Frédéric Nauczyciel (Paris, 1968) est donc un artiste dont la carrière commence en 2004 lorsqu'il prend la décision d'abandonner son travail d'administrateur de danse et de théâtre, de réaliser une courte formation à la technique photographique et ainsi de réunir sa passion pour la peinture et la photographie américaine, le cinéma qui nourrit son adolescence en banlieue et la diversité des collaborations qu'il mène depuis plusieurs années avec des chorégraphes, des danseurs, des comédiens et le public, cette masse de gens qui constitue le quatrième mur d'une représentation théâtrale.

Commencée par hasard à Stockholm en 2005 et achevée en France trois ans plus tard, la série *Demeure intime*, reconstructions de l'intime familial, est ce que nous pourrions appeler un travail d'observation des usages, des coutumes et des attitudes familiales à partir de séjours de deux jours et deux nuits dans des maisonnettes rencontrées sans critères de choix particuliers dans des villes de Suède, de France et d'Espagne. Entre les divers aspects de ce portrait polyphonique qui nous montre comme des êtres humains, nous pourrions mentionner, au-delà du caractère autobiographique des "tableaux" domestiques de Frédéric Nauczyciel, qui seraient comme des réminiscences de son entourage intime et familial, en plus de l'impeccable facture technique, le rôle primordial de la lumière dans la tension dramatique des images, la parcimonie des références locales, la relation qui s'établit entre les espaces intérieurs et extérieurs et la certitude de contempler des situations dont nous avons été, un jour, les protagonistes. Qui ne se souvient pas de la complicité avec son grand-père, de l'émouvant au revoir d'une mère, de la distance avec ou entre ses parents, de la découverte de secrets inavouables, de la distance entre soi et ce monde abstrait et inconnu ... ?

Libérés du joug de l'identité, les personnages de cette série incarnent des figures plus universelles. Ils deviennent alors les protagonistes d'un document susceptible aussi bien de révéler quelque chose de notre présence au monde que la volonté secrète de l'artiste de montrer ces choses qui, aussi petites soient elles, disent autant de nous que le silence qui nous entoure.

Frédéric Montornès
Barcelone, Octobre 2009

Frédéric Montornès est commissaire d'exposition indépendant. Il vit et travaille entre Sitgès et Barcelone, en Espagne. Texte publié à l'occasion de l'exposition au Palau de Virreina, Centre de la Imatge, Barcelone, 2009

Texte repris pour l'exposition *Demeure Intime* de Frédéric Nauczyciel présentée dans le cadre de l'événement *This is our happy place* à la Cité internationale des arts. Cet événement s'inscrit dans la programmation de l'édition 2020 du Festival des Traversées du Marais.